

Frères et sœurs bien-aimés,

Le mot qui revient le plus souvent dans cette page d'évangile, c'est la vie : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). Et ce qui nous fait vivre, c'est le don du Christ : « *Moi, je suis venu pour que les brebis aient la vie, la vie en abondance* » (Jn 10, 10). Ce qui nous fait vivre, c'est le don du Christ, ce que l'on appelle son sacrifice. "Sacrifice" est aussi l'un des noms de la Messe, le "Saint Sacrifice". Aussi, il est important de ne pas se tromper sur le sens de ce mot. Tout au long de l'histoire biblique, la notion de sacrifice a évolué, comme dans une pédagogie en plusieurs étapes.

Au début de l'histoire biblique, le peuple hébreu pratiquait, comme beaucoup d'autres peuples, les sacrifices sanglants, d'humains et d'animaux. Spontanément, on pensait alors s'approcher de Dieu – entrer en communion avec lui – en "sacrifiant", en "faisant du sacré" ; et donc, "sacrifier" signifiait tuer. Pour entrer dans le monde du Dieu de la vie, on lui rendait ce qui lui appartient – la vie – donc on tuait.

La première étape de la pédagogie biblique a été, avec Abraham (Gn 22), l'interdiction des sacrifices humains. Et depuis Abraham, cette interdiction ne s'est jamais démentie. Chaque fois qu'il l'a fallu, les prophètes l'ont rappelée en disant que les sacrifices humains sont une abomination aux yeux de Dieu. Au cœur du cycle d'Abraham, il y a même l'annonce d'un sacrifice nouveau, avec la figure du prêtre Melkisédék qui offrit à Dieu le sacrifice du pain et du vin (Gn 14, 18).

La deuxième étape de la pédagogie biblique a été franchie par le peuple de Dieu par le ministère de Moïse. On retrouve les sacrifices d'animaux, les sacrifices sanglants, mais il leur donne un sens nouveau. Ce qui fait la vraie valeur de ces sacrifices, c'est l'alliance, autrement dit une forme d'union à Dieu. Puis, avec les prophètes, une autre étape est franchie. Pour eux, bien plus que l'offrande elle-même, ce qui compte c'est le cœur qui offre, le cœur qui aime. Ainsi lit-on dans le livre du prophète Osée : « *Je veux la fidélité, non le sacrifice, la connaissance de Dieu plus que les holocaustes* » (Os 6, 6), ou bien encore dans le livre du prophète Michée : « *Homme, on t'a fait connaître ce qui est bien, ce que le Seigneur réclame de toi : rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité, et t'appliquer à marcher avec ton Dieu* » (Mi 6, 8).

L'étape finale de cette pédagogie, ce sont les quatre "chants du Serviteur de Dieu" dans le livre du prophète Isaïe (et que nous lisons pendant la Semaine Sainte). À travers ces quatre textes, on découvre ce qu'est le véritable sacrifice que Dieu attend de nous ; sacrifier (faire du sacré), entrer en communion avec le Dieu de la vie, ce n'est pas tuer ; c'est vivre, et faire vivre nos frères en devenant leurs serviteurs.

L'Évangile et le Nouveau Testament présentent souvent Jésus comme ce Serviteur annoncé par Isaïe. Sa vie tout entière est donnée depuis son entrée dans le monde, comme le dit la lettre aux Hébreux (He 10, 5). La vie tout entière du Christ est le sacrifice parfait : « *Le pain que je donnerai, c'est ma chair, donnée pour la vie du monde* » (Jn 6, 51). Désormais, dans la vie donnée du Christ, nous accueillons la vie même de Dieu : « *De même que le Père, qui est vivant, m'a envoyé, et que moi je vis par le Père, de même celui qui me mange, lui aussi vivra par moi* » (Jn 6, 57). Frères et sœurs bien-aimés, en fait, offrir un sacrifice à Dieu, c'est lui ouvrir notre cœur pour accueillir la Vie qu'Il nous donne.

Amen.